

Canada

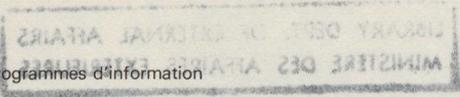
CAL
EA9
S32f

1980

DOCS

La Nouvelle-Écosse

DOCUMENTS
N° 32



Direction des programmes d'information
à l'étranger
Ministère des Affaires extérieures
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0G2

La Nouvelle-Écosse

On peut reproduire cette brochure en toute liberté, qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits (prière d'indiquer la date de parution).

Les brochures appartenant à la série *Documents* peuvent s'obtenir auprès des ambassades, hauts-commissariats ou consulats canadiens. Dans les pays où le Canada ne jouit d'aucune représentation diplomatique et au Canada même, prière de s'adresser à la Direction des programmes d'information au Canada du ministère des Affaires extérieures (Ottawa, Ontario, Canada K1A 0G2).

Library of Parliament
Bibliothèque du Parlement
111 Wellington Street
Ottawa, Ontario K1A 0S4

La Nouvelle-Écosse est l'un des quatre partenaires originaux de la Confédération canadienne de 1867. Baignée par l'océan Atlantique et orientée du nord-est au sud-ouest, elle jouit d'un important avantage sur le plan commercial: c'est un point de liaison naturel avec l'Europe.

Géographie et climat

Si, se rendant en Europe par bateau, on choisit de s'embarquer dans l'un des principaux ports de Nouvelle-Écosse (presque tous situés sur la route orthodromique de l'Europe) plutôt que de partir de tout autre point de la côte du continent nord-américain, on peut écourter son voyage d'une journée. Cette situation géographique privilégiée, alliée à la présence de grands ports en eau profonde, libres de glaces, a été un facteur clé du développement économique de la province. D'une superficie de 55 491 km² (21 425 milles carrés), la Nouvelle-Écosse est plus grande que le Danemark, mais un peu plus petite que l'Écosse dont elle a pris le nom. En voiture, on peut la parcourir dans toute sa longueur en une journée. Il n'y a, en effet, que 579 km (360 milles) entre ses points les plus éloignés et comme sa largeur moyenne est de 128 km (80 milles), on y est toujours à proximité de la mer.

Le littoral dentelé de la Nouvelle-Écosse offre sur 10 424 km (6 479 milles) une succession de promontoires accidentés, de ports tranquilles et de

plages. Son arrière-pays, aux lacs et aux cours d'eau innombrables, est dominé par les hautes terres rocailleuses de l'Atlantique, le plateau du Cap-Breton et les collines boisées de la baie de Cobequid. Les sols arables se retrouvent surtout dans les basses terres. Le retrait des glaciers, il y a 15 000 à 18 000 ans, s'accompagna d'une hausse du niveau de la mer qui, inondant d'anciennes vallées fluviales, sculpta dans les plateaux côtiers ces centaines de petits ports bien abrités où l'on pratique actuellement la pêche. A cette caractéristique s'ajoute un phénomène particulier aux provinces Maritimes: la force exceptionnelle des marées dont l'amplitude varie, en moyenne, entre 5 mètres (16 pieds) à l'entrée de la baie et 11 mètres (36 pieds) à l'embouchure du bassin Minas, l'amplitude maximale étant, en cet endroit de 16 mètres (53 pieds), ce qui en fait les plus fortes au monde.

La péninsule de Nouvelle-Écosse se trouve dans la zone tempérée de l'hémisphère nord et, bien que la province baigne presque entièrement dans les eaux de l'Atlantique, celles de la baie de Fundy et du golfe du Saint-Laurent en particulier, son climat est plus continental que maritime, les variations de température caractéristiques du climat continental y étant toutefois atténuées par cette présence de l'océan. C'est ainsi qu'en dépit des écarts de température, la saison de croissance dure en moyenne 156 jours.

Les précipitations annuelles varient de 97 cm à 1,57 m (39 à 63 pouces).

Comme elle chevauche le 45^e parallèle, la province a un couvert forestier plus diversifié que celui de la plupart des régions de superficie comparable. On y retrouve dix essences locales de résineux, quatorze essences locales de feuillus, auxquelles s'en ajoutent treize moins communes, et un grand nombre d'espèces importées. Les forêts couvrent 80 p. cent de la Nouvelle-Écosse, pourcentage plus élevé qu'il y a un siècle. Quelque douze essences alimentent l'industrie du bois. Les premiers forestiers de la Nouvelle-Écosse ont probablement été les arpenteurs du Roi (*King's Surveyors*) qui, il y a deux siècles, parcouraient les terres boisées de la province pour marquer les grands pins robustes dont on ferait les mâts et les espars des vaisseaux de guerre et des navires marchands de la Grande-Bretagne.

Histoire

La présence des Micmacs et de leurs ancêtres en Nouvelle-Écosse remonte à la nuit des temps. Par ailleurs, des Européens auraient débarqué sur les côtes de la province avant les membres de l'expédition de Cabot (1497). En effet, si la colonisation européenne de la province a commencé avec ce voyage d'exploration, on a maintenant la certitude que les Basques et les Vikings auraient découvert la région bien avant cette époque.

Au XVI^e siècle, Français et Espagnols font, en vain, quelques tentatives d'implantation de colonies. En 1603, Henri IV, roi de France et de Navarre, accorde au sieur de Monts l'autorisation de coloniser «l'Acadie» entre les 40^e et 46^e parallèles. Celui-ci recrute 70 aventuriers et colons éventuels, dont le géographe Samuel de Champlain. L'expédition quitte la France en 1604 et débarque dans la baie de Fundy, où Champlain fonde l'établissement de Port-Royal en 1606; cet hiver-là, il crée «l'Ordre de Bon Temps» pour raviver le moral des colons de Port-Royal. En 1607, par suite de la révocation du monopole concédé à de Monts, toute l'expédition rentre en France. A la recherche de fourrures, les Français tournent vite leur attention vers la vallée du Saint-Laurent qui, plus prometteuse, est appelée à devenir le centre de l'empire français en Amérique.

En 1610, les Français occupent de nouveau Port-Royal, mais, trois ans plus tard, Samuel Argall, à la tête d'un groupe de colons de Nouvelle-Angleterre, prend d'assaut l'établissement et y met le feu. En 1621, le roi d'Écosse, Jacques VI, cède ce territoire à sir William Alexander qui lui donne un nouveau nom, celui de «Nouvelle-Écosse». De petits groupes d'Écossais s'y établissent en 1622 et 1623 mais, Port-Royal ayant été rendu à la France en 1632, la plupart des colons rentrent en Europe. En 1635, le gouverneur français d'Acadie ordonne le début de

la construction d'un nouveau Port-Royal, à 8 kilomètres de l'ancien établissement; on se dispute Port-Royal, qui change de maîtres à plusieurs reprises jusqu'à ce que le colonel Francis Nicholson oblige ses occupants à capituler en 1710 et donne à la colonie le nom d'Annapolis Royal en l'honneur de la reine Anne d'Angleterre. Par le Traité d'Utrecht signé en 1713, la France cède la partie continentale de la Nouvelle-Écosse aux Britanniques, mais conserve le Cap-Breton et d'autres îles du golfe du Saint-Laurent. Grâce à sa forteresse de Louisbourg, située à l'entrée du Saint-Laurent, elle avait établi son hégémonie sur la côte atlantique de la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. Comme contrepoids à cette puissance et pour empêcher la France de reconquérir l'Acadie, les Britanniques aménagent le port d'Halifax en 1749 et y fondent un établissement. C'est d'Halifax que sont parties, neuf ans plus tard, l'armée qui devait soumettre Louisbourg et, l'année suivante, en 1759, les troupes de Wolfe et d'Amherst qui prirent Québec assurant la main mise des Britanniques sur le Saint-Laurent.

Dans les années qui précèdent la chute de Louisbourg, les autorités militaires d'Halifax, sous l'influence des colons de Nouvelle-Angleterre, jugent que la présence en Nouvelle-Écosse d'un groupe important d'Acadiens français se refusant à prêter le serment d'allégeance à la Couronne britannique constitue un danger inacceptable.

C'est ainsi que des milliers d'Acadiens sont déportés vers divers établissements de Nouvelle-Angleterre, des Carolines et de Virginie.

Après la fondation d'Halifax par les Britanniques, un grand nombre d'immigrants arrivent d'Allemagne et de Suisse. Ces «Protestants étrangers» s'installent pour la plupart le long de la côte sud, où naît la ville de Lunenburg. Après l'expulsion des Acadiens, de nombreux colons du Connecticut et d'autres colonies de la Nouvelle-Angleterre viennent prendre possession des terres abandonnées.

Après la fin des hostilités en 1763, bon nombre d'Acadiens reviennent en Nouvelle-Écosse. Pendant cette même période, de nombreux colons de l'Ulster et du Yorkshire s'établissent près de l'actuelle ville de Truro. Un petit groupe de pionniers écossais des Highlands, précurseur d'une énorme vague d'immigration de cette région de l'Écosse, vient s'installer à Pictou. Pendant la Révolution américaine et au cours des années suivantes, quelque 30 000 Loyalistes immigrent en Nouvelle-Écosse; parmi eux se trouvent des Noirs, esclaves ou affranchis. Toute cette immigration décuplera la population de la Nouvelle-Écosse.

Développement économique

Aux alentours de 1780, la construction navale devient une des principales activités économiques de la Nouvelle-Écosse. On y fabrique de petits navires servant au cabotage ou au commerce

avec les Indes occidentales; après la fin des hostilités, on y construit de nombreux navires utilisés pour l'exportation massive de bois d'œuvre en Grande-Bretagne. Devenu port d'escale pour la société Cunard entre 1835 et 1840, Halifax le reste jusqu'en 1869. Les chantiers navals de la province n'ont jamais été aussi actifs. Pendant les vingt années suivantes, plus de mille navires sont construits à Yarmouth et dans les ports avoisinants. Bientôt, les marins néo-écossais sillonnent toutes les mers du globe. Lunenburg devient célèbre pour son port de pêche et pour la qualité de ses goélettes. Les exploits du Bluenose, goélette de pêche la plus célèbre de son temps (fort semblable à celle qui est représentée sur la pièce canadienne de dix cents) sont rappelés par le Bluenose II, sa réplique, amarrée à Halifax.

Lorsque la Nouvelle-Écosse adhéra à la Confédération, c'était l'époque des grands voiliers. Vingt ans plus tard, la situation s'était radicalement transformée. Au fur et à mesure que les bateaux à vapeur prenaient la vedette, les chantiers navals périllicitaient, la demande de bois d'œuvre baissait et certains vieux métiers tombaient en désuétude. Par contre, l'utilisation de bateaux à vapeur exigeait celle de grandes quantités de charbon et peu de bassins houillers se trouvaient aussi près de la mer que ceux du Cap-Breton. C'est ainsi que Sydney devient un port d'importance internationale pour le chargement du charbon et que

l'exportation du charbon prit une envergure considérable, ce qui devait permettre aux anciens employés des chantiers navals de se recycler. Les mines attirèrent également des centaines de petits cultivateurs. Le fait qu'une économie basée essentiellement sur la construction navale repose tout à coup sur l'exploitation minière représentait une révolution industrielle qui eut des conséquences profondes pour toute la province. Le nord et l'est s'industrialisaient tandis que le sud et l'ouest, à l'exception d'Halifax, restaient, avant tout, des régions rurales, qui dépendaient de la pêche, de l'agriculture et de l'industrie forestière. Telle fut la situation jusqu'aux années cinquante, période où le charbon ne put plus soutenir la concurrence du pétrole comme source d'énergie bon marché.

Puis un nouveau changement survint: certaines initiatives (dans les secteurs de la fabrication, du tourisme, de la pêche et de l'agriculture) et un renouveau d'intérêt pour le charbon ont entraîné une reprise de l'économie néo-écossaise.

Pêche

L'industrie de la pêche a toujours été une composante essentielle des traditions maritimes et du développement économique de la province. Aujourd'hui, c'est sur elle que repose l'économie de plus de 200 collectivités côtières de Nouvelle-Écosse. Elle emploie plus

de 10 000 pêcheurs et près de 5 000 ouvriers dans les usines de conditionnement; elle soutient, en outre, nombre d'industries connexes comme la construction navale. Une flotte de quelque 6 200 navires et bateaux de pêche alimente 185 usines de conditionnement du poisson. Il s'agit tout aussi bien de petits bateaux côtiers achetés par des pêcheurs qui les exploitent eux-mêmes, que de grands chalutiers de pêche hauturière. La diversité des prises est une des caractéristiques de la pêche en Nouvelle-Écosse. Les espèces les plus importantes sont le homard, le pétoncle, la morue, le flétan et le hareng. Toutefois, de nombreuses autres espèces de poissons sont capturées et transformées dans les conserveries.

La pêche semble avoir un avenir très prometteur. Par suite d'une série d'ententes bilatérales, le Canada possède, depuis 1977, une zone économique de 200 milles, ce qui le rend maître d'une bonne partie des ressources halieutiques et autres que recèle son plateau continental. Cette expansion doit lui permettre de reconstituer certains stocks de poissons et, graduellement, de redonner un essor à ses pêches maritimes. Elle doit également permettre à la Nouvelle-Écosse d'augmenter la capacité de sa pêche hauturière et celle de sa pêche côtière qui est d'importance primordiale puisqu'elle emploie 70 p. cent des pêcheurs de la province. Les effets se font déjà sentir. L'an dernier, le Canada est devenu le

premier exportateur de poisson au monde, les produits provenant de Nouvelle-Écosse ayant représenté près du tiers de ces exportations.

Agriculture

En Nouvelle-Écosse, l'agriculture prospère depuis presque aussi longtemps que la pêche. Les Acadiens ont été les premiers à convertir des marais salés en terres cultivables, asséchant ces marais et arrêtant la mer à l'aide de digues et d'aboiteaux. Ces terres marécageuses, lorsqu'elles sont fertiles, se prêtent très bien à la culture du foin, des céréales et des plantes fourragères sur laquelle repose l'industrie laitière, secteur le plus important de l'économie agricole. La région de la vallée de l'Annapolis fournit plus du tiers de la production agricole de la province. L'industrie laitière, l'élevage de la volaille et des porcs et les cultures alternatives (légumes et pommes de terre, par exemple) concurrencent la culture des pommes, des bleuets (myrtilles) et des fraises qui donne les récoltes fruitières les plus importantes.

Exploitation forestière

Vers 1880, la Nouvelle-Écosse avait quelque 1 400 scieries et, si elle n'en a guère que 400 actuellement, le niveau de production est resté sensiblement le même. La superficie des forêts dépasse les 10,7 millions d'acres. Environ 70 p.

cent de ce total appartient à des centaines de propriétaires de petits lots boisés et à des entreprises forestières; le reste appartient à la province.

L'exploitation forestière (transformation comprise) emploie plus de 8 000 Néo-Écossais. On utilise approximativement 140 millions de pieds cubes de bois chaque année pour la production de pâte, de papier, de panneaux durs et de sciages.

Exploitation minière

La Nouvelle-Écosse est riche en minéraux industriels, notamment en charbon, gypse et sel. Jusqu'aux années cinquante, moment où la demande de charbon a baissé brusquement, les bassins houillers représentaient un élément majeur de l'économie provinciale. Aujourd'hui, le renchérissement des autres carburants a donné un nouvel essor à l'industrie houillère. La production charbonnière (environ 3 millions de tonnes par année) comprend le charbon thermique et le charbon métallurgique utilisé en sidérurgie. On exploite cinq grandes carrières de gypse; une grande quantité de gypse est exportée aux États-Unis.

Deux mines de plomb et de zinc sont exploitées depuis 1978, et la présence de tungstène, d'étain, de molybdène et d'uranium dans la province retient l'attention. De récentes découvertes d'hydrocarbures au large des côtes de la province laissent entrevoir la possibilité de l'existence de gisements de pétrole et de gaz naturel.

Fabrication

En 1978, 14,7 Néo-Écossais sur 100 étaient employés par l'industrie manufacturière; ce pourcentage représente 46 000 travailleurs répartis dans plus de 700 usines aux quatre coins de la province. En moins de dix ans, les livraisons de produits manufacturés ont doublé et leur valeur s'élève maintenant à près de 3 milliards de dollars par année. Près de 65 p. cent de ces produits sont expédiés à l'extérieur de la province, dont 25 p. cent vers l'étranger. Bien que 70 p. cent des produits manufacturés exportés soient destinés aux États-Unis, nombre d'entreprises axent leur production sur les marchés d'outre-mer.

Les principaux secteurs de fabrication sont le raffinage du pétrole, la production de produits alimentaires et de boissons, la fabrication de la pâte et des produits du bois et du papier ainsi que du matériel de transport, (autos et pièces d'automobile comprises) la construction navale, la fabrication de matériel roulant pour les chemins de fer et la fabrication de pièces d'avion.

Énergie

La Nouvelle-Écosse est en train de réduire ses importations; elle cherche à satisfaire ses besoins énergétiques en remplaçant le pétrole par le charbon qu'elle produit. D'autre part, elle procède à une évaluation de son potentiel hydro-électrique. Depuis plusieurs années déjà, elle se penche,

avec le Nouveau-Brunswick, sur les possibilités d'exploitation de l'énergie marémotrice dans la baie de Fundy. Cette énergie sera peut-être un élément clé de son programme.

Enseignement

En Nouvelle-Écosse, l'intérêt que suscite l'enseignement vient d'une tradition bien ancrée qui a donné au Canada sa première université et l'un de ses premiers établissements d'enseignement public gratuits. L'Université St. Francis Xavier d'Antigonish est renommée pour avoir engendré le Mouvement d'Antigonish qui a amené la création de coopératives dans toutes les provinces de l'Est du Canada. Le programme d'enseignement public de la province comporte treize années d'études (niveaux primaire et secondaire). Neuf établissements d'éducation post-secondaire offrent une vaste gamme de possibilités, en médecine, génie et droit en particulier. Parmi les autres maisons d'enseignement post-secondaire, mentionnons un institut pédagogique, un collège agricole, un institut d'arpentage, un institut de sciences nautiques et un institut de technologie.

La vocation éminemment maritime de la Nouvelle-Écosse explique l'importance que l'étude de l'océanographie y a prise. L'Institut d'océanographie de Bedford est l'un des plus grands centres de recherches du monde dans

ce domaine. La *Nova Scotia Research Formation* met au point des engins spécialement conçus pour l'exploration sous-marine qui ont déjà fait leur apparition sur les marchés mondiaux. Des études océanographiques se font aussi dans les laboratoires de l'Université Dalhousie, qui est, par ailleurs, un centre important de recherches médicales.

Pour ce qui est des cours à temps partiel, plus de 25 000 personnes en suivent et il faut noter que les activités de loisirs connaissent un regain d'intérêt; elles attirent de nombreux amateurs de tous âges et de tous les milieux qui s'adonnent à la peinture, l'artisanat, la musique, etc.

Arts et culture

Cet intérêt nouveau pour les arts a donné lieu à un foisonnement de groupes d'artistes amateurs s'adonnant au théâtre, à la musique et à la danse. Quant au domaine professionnel et semi-professionnel, il a également pris un nouvel essor. C'est ainsi que le *Neptune Theatre* d'Halifax, nommé d'après le Théâtre du Neptune fondé par Champlain en 1606 à Port-Royal et considéré comme l'un des meilleurs théâtres provinciaux du Canada, est en voie d'étendre sa réputation à l'échelle internationale. Le *Mermaid Theatre* de Wolfville et l'*Orchestre symphonique de l'Atlantique* (ainsi que certaines chorales et certains orchestres de

chambre semi-professionnels) font des tournées en Nouvelle-Écosse et dans les Provinces de l'Atlantique.

Tandis que ses écrivains puisent dans ses traditions rurales, son folklore et ses chansons de marins pour enrichir des thèmes contemporains, que sa célèbre école de peinture — celle du «réalisme magique» — gravite autour d'Alex Colville et du département des beaux-arts de l'Université Mount Allison, la Nouvelle-Écosse, fidèle à sa tradition, continue d'attirer artistes, sculpteurs et artisans.

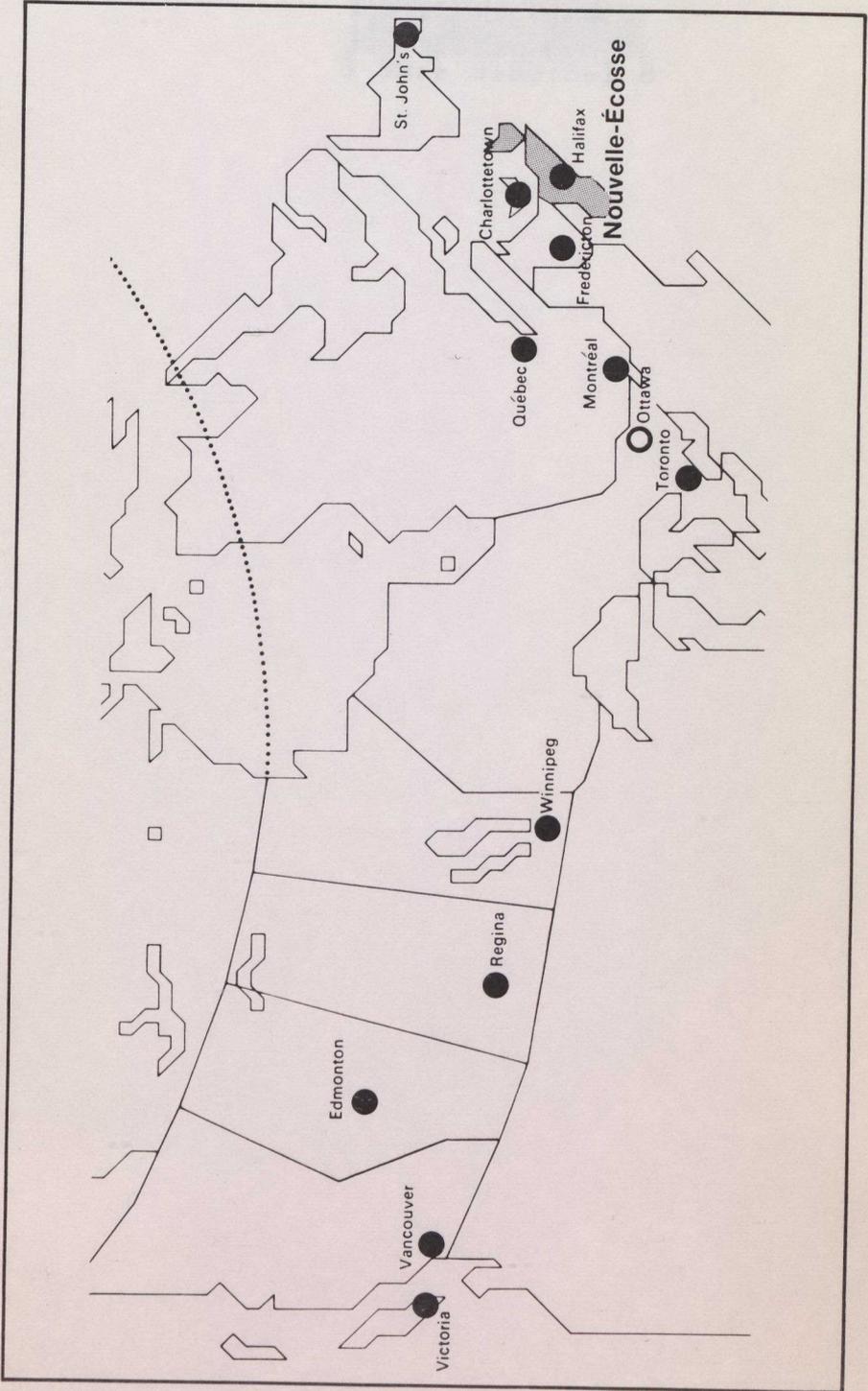
Population et main-d'œuvre

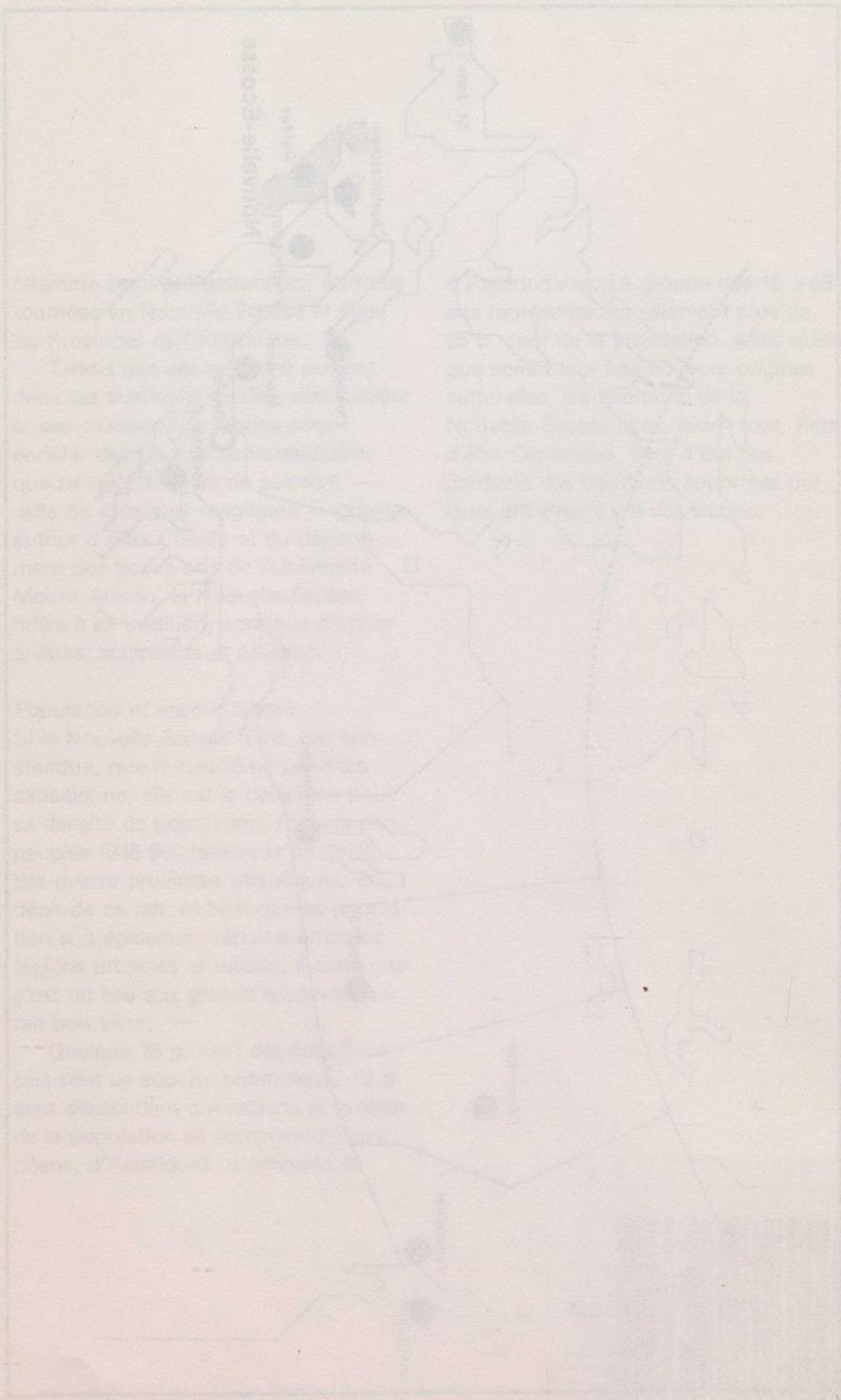
Si la Nouvelle-Écosse n'est, par son étendue, que la neuvième province canadienne, elle est la deuxième pour sa densité de population. C'est la plus peuplée (846 900 habitants en 1979) des quatre provinces atlantiques. En dépit de ce fait, et bien que sa population soit également répartie entre les régions urbaines et rurales, il reste que c'est un lieu aux grands espaces où il fait bon vivre.

Quelque 78 p. cent des Néo-Écos-sais sont de souche britannique, 10 p. cent descendent d'Acadiens et le reste de la population se compose d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et

d'Amérindiens. Le groupe des 19 à 65 ans représente actuellement plus de 55 p. cent de la population. Mais quels que soient leur âge ou leurs origines culturelles, les habitants de la Nouvelle-Écosse sont, avant tout, fiers d'être Canadiens, fiers d'être les gardiens des traditions apportées par leurs ancêtres il y a des siècles.







chambre de commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Le rôle de la province de New Brunswick est de servir de lien entre les provinces de l'Atlantique et le reste du Canada.

Tous les habitants de la province ont le droit de voter aux élections provinciales et de choisir leurs représentants à l'Assemblée législative. Les élections provinciales ont lieu tous les quatre ans. Le chef du gouvernement est le premier ministre, qui est élu par les députés de l'Assemblée législative. Le premier ministre actuel est Brian Topp.

Population et langue officielle
 Si le Nouveau-Brunswick n'est pas un grand État, il a une grande diversité culturelle. La langue officielle est l'anglais, mais le français est aussi parlé par une grande partie de la population. La population totale de la province est d'environ 750 000 habitants. Les quatre provinces atlantiques ont une population totale de 5 millions d'habitants. Le Nouveau-Brunswick est également connu pour ses paysages magnifiques et ses produits locaux, tels que le saumon et le bois.

— Québec, 2014. La population de la province de New Brunswick est de 750 000 habitants. La population de la province de Québec est de 7 500 000 habitants. La population de la province de l'Ontario est de 13 000 000 habitants. La population de la province de l'Alberta est de 3 500 000 habitants. La population de la province de la Colombie-Britannique est de 4 500 000 habitants.

Le Nouveau-Brunswick est une province qui a une grande diversité culturelle. Elle est connue pour ses paysages magnifiques et ses produits locaux, tels que le saumon et le bois. La population de la province est d'environ 750 000 habitants. Le Nouveau-Brunswick est également connu pour ses paysages magnifiques et ses produits locaux, tels que le saumon et le bois.

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007261 2



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada